

Tous eurosceptiques ?

Eclaircissement & typologie

Quentin Jacquet ■ Mars 2020

L'euroscepticisme est un concept souvent employé. Tellement utilisé qu'on en oublierait presque sa signification, ses caractéristiques, ses défenseurs et surtout ceux qui ne le défendent pas, mais à qui on impose parfois cette étiquette. Cette analyse poursuit un modeste objectif : clarifier, simplifier et démêler les nœuds d'un problème de sens autour d'une notion parfois floue. Décryptage de l'euroscepticisme entre Brexit, Parlement européen et image politique.

Le 31 janvier 2020, l'Union européenne¹ voyait, pour la première fois de son histoire, un de ses États membres quitter le navire². Un événement qui vient clore une saga politique et médiatique entamée en 2016 avec la tenue, en Grande-Bretagne, d'un référendum, organisé par le Premier ministre de l'époque, David Cameron. De ce référendum viendra la réponse du « Leave » (« quitter ») à 51,9 %, qui entraînera de nombreuses péripéties et autres accords et désaccords, hautement caractéristiques d'un divorce compliqué.

Cette histoire-là, ce n'est pas directement celle qui va être au cœur de cette analyse. Non, l'objectif ici est d'essayer de mieux comprendre un des aspects qui a poussé une majorité des Britanniques à prendre la décision radicale de quitter l'UE : « l'euroscepticisme ».

Une typologie de l'euroscepticisme

Définir l'euroscepticisme n'est pas chose aisée. En effet, il n'existe pas de définition courte, simple et surtout unanime. Le sens donné à « eurosceptique » peut varier selon les pays, les groupes politiques et même les individus entre eux. En d'autres termes, personne ne s'accorde réellement sur cette notion.

Pourtant, si on découpe le mot « euroscepticisme » en deux, on peut obtenir une explication qui semble limpide. Premièrement, le scepticisme est une « *attitude de réserve, de doute devant un fait, une proposition quelconque* »³.

Secondement, le terme « euro » fait référence à l'Europe et plus particulièrement à l'Union européenne. Par conséquent, et étymologiquement, un eurosceptique représenterait donc une personne, ou un groupe, qui émet une réserve face à l'UE.

Simple. Basique. Trop sans doute... Parce que l'euroscepticisme peut prendre de nombreuses formes. Du simple doute au rejet total et radical. Dès lors, il paraît essentiel de ne pas tout confondre et de ne pas systématiquement apposer l'étiquette « eurosceptique » dès qu'une critique envers l'Union européenne, ses institutions ou son fonctionnement est formulée.

¹ Dans cette analyse, le terme « Union européenne » peut être abrégé par « UE ».

² Par le passé, trois territoires ont déjà quitté l'Union européenne. L'Algérie, en 1962, à la suite de son indépendance envers la France. Le Groenland, en 1982, devenu autonome vis-à-vis du Danemark, mais qui figure toujours parmi les « Pays et Territoires d'Outre-Mer » (PTOM) de l'UE. L'île de Saint-Barthélemy qui a également pris le statut de Pays et Territoire d'Outre-Mer (PTOM) en 2012. Aucun d'entre eux n'étant un réel « État membre », le retrait du Royaume-Uni de l'Union européenne est bel est bien une première.

³ Définition issue de : www.larousse.fr

Pour ce faire, une typologie simplifiée, composée de trois types de scepticisme, pourrait être formulée comme suit⁴ :

- **Les eurocritiques, ou le scepticisme « modéré »**, qui constitue une forme modérée de scepticisme européen. Les eurocritiques acceptent et respectent l'Union européenne et ses institutions. Ils peuvent néanmoins être fondamentalement critiques envers les orientations prises par l'UE depuis des décennies. On pense, par exemple, à la gauche radicale qui conteste les orientations libérales de l'Union depuis le Traité de Maastricht adopté en 1992.
- **Les eurosceptiques ou le scepticisme « radical »** qui constitue une forme prononcée et clairement revendiquée de scepticisme européen. Les eurosceptiques prônent, pour la grande majorité d'entre eux, un rejet systémique et systématique de l'Union européenne, et plus globalement de toute union entre les États. La plupart des formations politiques dites eurosceptiques, au sens où cette typologie l'entend, espèrent un retour au concept d'« État-nation »⁵ ou une révision des traités européens.
- **Les anti-européens ou le scepticisme « ultra-radical »** qui constitue la forme la plus extrême de scepticisme européen. Les anti-européens éprouvent un sentiment de rejet total et radical vis-à-vis de l'Union européenne. Ils désirent non seulement sortir de l'UE, mais parfois également sortir de l'espace Schengen voire revenir à une monnaie nationale.

La terminologie déterminée pour établir cette typologie est un choix parmi de nombreuses autres terminologies possibles. D'ailleurs, il est intéressant de constater que la multiplication des termes employés pour tenter de classer les « sceptiques envers l'UE », participe indéniablement à la pluralité des définitions qui existe ainsi qu'au flou général existant autour du concept⁶.

L'euroscepticisme au Parlement européen

Le scepticisme envers l'UE, tel qu'il vient d'être qualifié, est un concept complexe qui peut donc prendre plusieurs formes. Malgré un certain nombre de définitions possibles, un élément demeure commun. En effet, l'euroscepticisme semble davantage constituer une « position » vis-à-vis de la construction européenne, plus qu'une réelle idéologie politique, uniforme en tant que telle. Ainsi, que l'on soit issu de la Gauche ou de la Droite, radicale ou non, on peut tout à fait se révéler « sceptique », à des degrés divers, face à l'Union européenne. L'enjeu est alors d'identifier claire-

⁴ Cette typologie a été inspirée par plusieurs éléments issus de : C. DECROUX, « *Analyse de la présence, de l'influence et de la rhétorique de partis politiques eurosceptiques dans les pays fondateurs de l'Union européenne* », Université de Genève, 2017.

⁵ Le concept d'État-nation peut être défini comme un « *état dont les citoyens forment un peuple ou un ensemble de populations se reconnaissant comme ressortissant essentiellement d'un pouvoir souverain émanant d'eux et les exprimant* ». Définition issue de : www.larousse.fr

⁶ C. DECROUX, « *Analyse de la présence, de l'influence et de la rhétorique de partis politiques eurosceptiques dans les pays fondateurs de l'Union européenne* », Université de Genève, 2017.

ment à quel point ce scepticisme est étendu et profond avant de qualifier une formation, une personnalité ou un groupe politique d'eurocritique, eurosceptique, ou anti-européen.

En ce qui concerne les groupes politiques qui composent actuellement le Parlement européen « post-Brexit »⁷, seuls trois d'entre eux ont déjà exprimé, de manière claire et ouverte, un certain scepticisme suffisamment marqué pour que les analystes politiques puissent les qualifier d'eurosceptiques voire d'anti-européens⁸.

- D'abord, le groupe « Identité et démocratie » fondé en juin 2015. Il est composé de 76 eurodéputés issus de formations politiques principalement d'extrême droite (Ligue du Nord, Rassemblement National, Vlaams Belang...), de 9 pays européens. Le groupe politique reste cependant divisé sur les grands axes à développer dans leur projet commun. Certains prônent une sortie de l'UE, mais pas de la zone euro, quand d'autres espèrent le contraire.
- Ensuite, le « Groupe des conservateurs et des réformistes européens » créé en 2009. Il est composé de 62 eurodéputés venant de formations politiques de centre droit, voire de droite radicale, issus de 15 pays. Le groupe s'attaque principalement à l'axe migratoire de la politique européenne ainsi qu'à la centralisation et au système bureaucratique de l'UE, qu'il espère réformer.
- Enfin, le « Groupe confédéral de la Gauche unitaire européenne/Gauche verte nordique » constitué en 1994. Il est composé de 40 eurodéputés, originaires de 13 pays, issus de formations politiques dites de gauche radicale (nouvelle gauche, marxistes-léninistes, euro-communistes, trotskistes...) Le groupe s'oppose à la construction actuelle de l'Union européenne et désire une révision des traités tout en marquant son attachement à l'idée même de construction européenne⁹.

Par ailleurs, il est important de noter que ces groupes politiques restent relativement minoritaires au sein du Parlement européen, même si, ensemble, ils totalisent 25,5 % des sièges parlementaires.

⁷ C'est-à-dire le parlement européen élu suite au scrutin de mai 2019, amputé des élus britanniques.

⁸ Les autres groupes politiques, soit la majorité du Parlement européen post Brexit, peuvent être classés dans la catégorie « eurocritique » ou « qui n'exprime aucune forme de scepticisme européen ». La composition détaillée du Parlement européen à la date du 1^{er} février 2020 est à retrouver via : <https://www.touteurope.eu/actualite/brexit-a-quoi-le-parlement-europeen-ressemble-t-il-sans-le-royaume-uni.html>

⁹ « Malgré les différentes approches de ses diverses composantes, le Groupe confédéral de la Gauche unitaire européenne est fermement engagé en faveur de l'intégration européenne, bien que sous une forme différente du modèle existant », traduit de l'anglais, *Déclaration constitutionnelle du groupe GUE/NGL, 1994.*

http://old.guengl.eu/uploads/news-documents/040701-Constituent_declaration.doc

L'étiquette « eurosceptique »

L'exemple du Parlement européen montre que l'euroscepticisme, dans sa forme la plus élevée, semble, au premier abord, être exprimé par des groupes politiques composés par des formations qu'on aurait plutôt tendance à qualifier de « radicales ». Étonnant? Peut-être pas. En effet, des positions radicales peuvent entraîner des choix radicaux affirmeront certains. Pourtant, le parti « conservateur » de Boris Johnson, qui a été à la manœuvre lors du Brexit, se situe à droite de l'échiquier politique, et non à son extrême. Alors que retenir ?

D'une part, le scepticisme européen est une position, un état d'esprit, qui va conditionner des opinions, des propositions, des décisions. Ce n'est pas une idéologie qui appartient à un parti ou un groupe politique plus qu'à un autre.

D'autre part, comme précisé plus haut, il est essentiel de pouvoir faire la différence entre plusieurs types d'euroscepticisme. En effet, l'eurocritique, l'eurosceptique ou l'anti-européen n'ont pas les mêmes projets pour l'Union européenne. Ainsi, ils ne prennent pas les mêmes orientations dans les politiques proposées.

Alors, tous eurosceptiques? Si on considère que tout le monde peut douter et émettre une critique envers l'UE à un certain moment donné, oui. Par contre, si eurosceptique signifie d'obligatoirement partager une vision pessimiste et de rejet face à une Union européenne qu'on est prêt à quitter -, non.